

Quelques éléments d'analyse

du Document romain de la Congrégation pour la doctrine de la foi intitulé « *Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l'Église* ». Juillet 2007

Pasteur Gill DAUDE

Destination interne et répercussions œcuméniques

Ce **copié-collé de citations du concile de Vatican II** paraît avoir une destination interne, pour rassurer les membres les plus inquiets de l'Église catholique ayant l'impression que leur Église a changé de doctrine en cours de route. On leur redit que l'Église romaine n'a pas changé « quant au fond » même si l'on a éclairci, exprimé, explicité certains aspects (par exemple le fait que cette même doctrine n'exclut pas le dialogue, la reconnaissance de l'ecclésialité des autres chrétiens, ou le *semper purificanda* de l'Église romaine appelée donc à se convertir, comme le dit Jean XXIII qui appelait à distinguer le fond et la forme¹.

Les inquiets seront-ils rassurés ? Les plus traditionalistes (dont le cheval de bataille à Vatican II était notamment la liberté de conscience et l'œcuménisme) accepteront-ils d'entendre par exemple (dixit le document) **qu'il est correct d'affirmer que l'Église du Christ est présente et agissante dans les Églises et communauté ecclésiales qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Église catholique**² ? Que l'on trouve en dehors de l'Église catholique *de nombreux éléments de sanctification et de vérité*, que ces Églises et communauté ecclésiales *ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut*, et que *l'Esprit du Christ ne refuse pas de se servir d'elles comme moyens de salut* ?

Et que vont-ils penser lorsqu'ils (re)découvriront que le décret sur l'œcuménisme ne souligne pas seulement des manques dans le sacrement de l'ordre et donc dans le mystère eucharistique (le document actuel s'arrête là), mais qu'il reconnaît que *lorsqu'elles célèbrent la cène, le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur*, les Églises protestantes *professent que la vie consiste dans la communion au Christ et attendent son retour glorieux*³... et qu'il faut dialoguer sur ces sujets ?

Où l'on voit qu'aucune Église n'échappe aux problèmes d'unité interne.

Mais que nos discours comme nos décisions internes ont d'inévitables répercussions externes du fait que, chrétiens, nous sommes liés les uns aux autres, partenaires de la même communauté œcuménique. Il est certes plus facile de voir la paille dans l'œil du mammouth catholique qui a du mal à se déplacer. Mais la question revient en boomerang vers les Églises protestantes à chaque fois que leurs débats internes et leur décisions font fi de la communauté de foi plus large dont elles font partie (à commencer par leur propre famille

¹ Discours d'ouverture de Jean XXIII cité dans la 1^{re} note du document.

² Dans la réponse à la seconde question, reprise de l'encyclique de Jean Paul II *Ut unum sint*

³ Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio* 22

confessionnelle internationale). Par exemple : combien de fois, dans nos débats d'Églises (synodaux ou autre), prenons-nous l'avis des autres Églises ?

Des divergences de fond

D'autre part, ce document semble être **à destination (et à la demande) des partenaires du dialogue œcuménique**, après les paragraphes lapidaires de la note *Dominus Iesus* de 2000. Objectif : préciser quelle est la compréhension romaine de l'Église de Jésus Christ dont nous confessons tous qu'elle est « une, sainte, catholique et apostolique » selon l'expression des anciens conciles... mais en lui donnant chacun des formes non-compatibles.

En amont du *subsistit in* et de l'identification Église du Christ/Église catholique romaine, le document pose la question **de la pérennité de l'Église une de Jésus Christ** qui, si elle a été conduite et gardée au cours des siècles, se trouve bien entière quelque part aujourd'hui ! Où donc est-elle visible ?

La réponse traditionnelle catholique et orthodoxe serait du type : nous avons la conviction qu'elle est chez nous dans toutes ses formes car il y a une continuité concrète à travers l'histoire ; l'épiscopat (lui-même sous la foi apostolique) dans sa succession historique et sa communion universelle, en est le garant. Hors de notre Église, nous ne pouvons rien dire même si nous en voyons des éléments.

La réponse protestante et anglicane (mais aussi du COE⁴) serait plutôt : nous avons la conviction qu'elle est chez nous sous une forme, mais aussi chez d'autres sous d'autres formes ; son unité n'étant visible que dans la communion réalisée de toutes les Églises. Contestation catholique : l'Église de Jésus Christ n'aurait donc aucune réalité concrète pleine et entière ici et maintenant ? Elle ne serait qu'un idéal concrétisé nulle part tant que les Églises ne sont pas en pleine communion ? Dans ce cas, l'Église que nous confessons (une, sainte, catholique et apostolique) n'existe pas vraiment et notre foi est vaine.

Le débat se poursuit, il se prolonge sur **la définition de l'Église** : où peut-on dire qu'il y a réellement l'Église de Jésus Christ ? Ou, pour le formuler autrement : où avons-nous l'assurance que l'évangile, celui des apôtres, a été correctement transmis et est aujourd'hui droitement et pleinement annoncé ?

Pour les protestants, on le sait, Jésus Christ est présent, et donc l'Église est réellement là, dans la (pure) prédication de la Parole et la (droite) célébration des sacrements selon l'institution biblique.

Pour les catholiques et orthodoxes (et d'une certaine manière anglicans), il manque (*defectus* !) quelque chose : la droite prédication de la Parole et administration des sacrements, sa continuité à travers les siècles (la communion ecclésiale dans le temps) et son universalité (communion ecclésiale dans l'espace) est signifiée et garantie par le ministère épiscopal personnel (*sacerdoce ministériel* dit le document) ; c'est pourquoi l'évêque (ou son délégué : le prêtre) préside à la communion eucharistique (la nature du lien entre communion ecclésiale et communion eucharistique est un dur débat œcuménique !).

⁴ Chaque Église est l'Église catholique, mais elle n'en est pas la totalité. Affirmation de la dernière assemblée du COE à Porto Alegre, reprise dans le communiqué réagissant au même document romain.

Au regard de ces définitions divergentes de l'Eglise, il y a **une dissymétrie évidente** : pour l'Eglise catholique, la définition protestante est incomplète (par exemple : qui définit et garantit la *pureté* de la prédication et la *droiture* de l'administration des sacrements ?).

Selon la définition protestante, l'Eglise catholique peut sans doute être reconnue comme « une » forme de l'Eglise de Jésus Christ (elle n'est plus la grande Babylone d'hier et le pape n'est plus l'antéchrist... sauf pour quelques irréductibles !)... mais on ne signerait cependant pas sa définition de l'Eglise !

Bref, aucun des partenaires œcuméniques ne veut signer la définition de l'autre : balle au centre.

Les protestants en vierges effarouchées...

Nos problèmes sont tellement symétriques que toute critique de l'un a son effet miroir chez l'autre.

Le protestant a l'impression que l'Eglise catholique, du fait d'une ecclésiologie autocentrée, ne peut qu'espérer un ralliement de ses partenaires malgré ses déclarations œcuméniques. Son ouverture au dialogue paraît plus tactique qu'authentique.

Mais le catholique a aussi ce sentiment que le protestant veut lui imposer une forme de « relativisme » ecclésiologique, tout au moins le rallier à ses convictions ecclésiologiques parmi lesquelles le caractère second de l'Eglise.

De manière courante, les Eglises protestantes font valoir une ecclésiologie « ouverte et démocratique » (!?) plus en phase avec l'air du temps (et son relativisme tolérant, tout au moins en Occident), ce qui n'est pas un critère de fidélité évangélique plus fiable que l'idéologie catholique, toujours en partie fantasmée, de la fidèle continuité des formes de l'Eglise à travers l'histoire.

Un certain nombre de réactions au document du Vatican vont dans ce sens : **on s'envoie à la face nos convictions ecclésiologiques sommairement exprimées comme si nous étions incapables de nous comprendre en profondeur, d'entrer dans la logique interne de l'autre plutôt que de jouer la caricature.** Pourtant, la démarche et le témoignage œcuméniques (ou tout simplement chrétiens !) commencent par cette ascèse là.

De ce point de vue, c'est raté : le document romain exécute sommairement le ministère chez les protestants (*ces communautés n'ont pas la succession apostolique dans le sacrement de l'ordre – absence de sacerdoce ministériel⁵*) ; et les réactions protestantes sélectionnent dans le document catholique ce qui les offense, comme pour mieux jouer les vierges effarouchées. Bingo ! Nous sommes à la Une des médias... qui adorent ça !

Comment avancer sans se rallier ?

Pourtant, rien de nouveau dans ce document romain, que du copié/collé des textes du Concile et quelques autres. Personne ne me fera croire qu'on découvre aujourd'hui les convictions ecclésiologiques romaines ! Chacun sait que le noyau dur du dialogue œcuménique est l'ecclésiologie, depuis le début ! Il suffit de lire

⁵ Réponse à la 5^e question.

par exemple Jean Bosc ou Hébert Roux (théologiens réformés contemporains et observateurs du concile) pour voir que tout est déjà mis en évidence ⁶, ce qui n'a pas empêché les dialogues sur le sujet au plan international comme national.

Citons les dialogues de l'Église catholique avec l'Alliance Réformée mondiale, la Fédération luthérienne mondiale, ou le dernier texte de Foi et Constitution sur **la Nature et la mission de l'Église**.

Plus près de nous, le dialogue en cours du comité national catholiques/luthéro-réformés sur la présidence de l'Eucharistie, ou le dialogue catholiques/baptistes sur l'Église, déjà publié.

Sortir donc de l'affectif et du passionnel : la vie de l'Église est d'abord fondée sur le théologique.

Dialoguer ensuite, avec patience, jusqu'à comprendre l'autre dans sa logique interne, y compris ses dilemmes, ses souffrances, ses tensions :

- *Notre conviction est que nous sommes la vraie Église mais nous voulons dialoguer avec les autres en vue d'une pleine communion sans vouloir les rallier* : voilà le dilemme de l'Église catholique.
- *Notre conviction est que nous avons la bonne ecclésiologie mais nous voulons dialoguer avec les autres en vue d'une pleine communion, sans vouloir les rallier à nos convictions* : voilà le dilemme des Églises protestantes.

Il s'agit de **tenir ensemble ce qui paraît impossible au regard de la logique binaire contemporaine** mais ne devrait pas l'être du point de vue chrétien habitué à manier les paradoxes constitutifs (ou les tensions fécondes !) de la foi.

Dialoguer encore pour chercher ensemble ce qui est essentiel à l'expression ici et maintenant du mystère de l'Église de Jésus Christ et qui s'exprime chez l'autre dans des formes différentes : ces formes seraient-elles des dons qui participent à la croissance de notre communion ? Puis-je me laisser interpellé par elles ? La communion passe par **l'échange des dons... et la conversion**. Voilà qui fait mal, on n'y va pas de plein gré, surtout en situation d'identités fragilisées. Il y faut le secours de l'Esprit Saint.

Il y a par exemple un ministère ordonné dans les Églises protestantes, ainsi qu'une succession apostolique, une épiscopat, une expression de la catholicité de l'Église, etc... Ses formes qui sont différentes des Églises catholiques ou orthodoxes et leur posent des questions, peuvent être une richesse apportée à la communauté œcuménique. Et réciproquement.

On peut regretter que cette méthodologie du dialogue, de la compréhension de l'autre sans caricature, n'imprègne pas les déclarations des instances décisionnaires des Églises. Comme si les avancées des dialogues œcuméniques restaient enfermées dans quelques cercles restreints ; ce qui finalement, arrangerait tout le monde ?....

Au bilan

Il ne suffit pas de dire « *je suis la vraie Église* » pour l'être vraiment !

⁶ Voir les pages en ligne du service œcuménique FPF.

Il ne suffit pas non plus de dire « *j'ai les convictions ecclésiologiques les mieux adaptées à la modernité* » pour être dans la vérité de l'Église de Jésus Christ. Chaque famille confessionnelle peut ainsi tourner à vide sur une rhétorique obsolète sans prise avec le réel.

Or, l'Église de Jésus Christ (dans sa catholicité, son unité, son apostolicité et sa sainteté) ne s'exprime vraiment aux yeux du monde que dans la communion visible de tous.

Sur ce plan là, toutes nos Églises sont déficientes. Elles le reconnaissent d'ailleurs toutes volontiers, chacune selon la logique interne de sa propre ecclésiologie.

Mais, de cet aveu à la réconciliation réelle des ecclésiologies et des Églises, la route est encore longue.

Elle est incontournable pourtant, pour que nos Églises soient plus transparentes au Christ réconciliateur, Lui qui fait un long chemin vers l'autre (nous) pour le (nous) rencontrer, cheminer avec lui (nous), se perdre avec lui (nous) et nous emporter dans la lumière de la résurrection et la dynamique de l'Esprit.

Dieu merci, le Christ n'est pas resté sur la défensive, attendant que nous venions à lui !

(GD 13.07.2007)

On peut lire aussi :

- 40 ans après Vatican II, un regard protestant :

http://www.protestants.org/fpf/rerelations_oecumeniques/articles/04_vaticanII.htm

- une réaction protestante à l'Exhortation apostolique de Benoît XVI sur l'Eucharistie (2005) :

http://www.protestants.org/fpf/rerelations_oecumeniques/articles/68-070322-eucharistie.htm